

L'église Saint-Germain des Vignes

(Paroisse de Rarogne)

François-Olivier DUBUIS

Le village de Saint-Germain, qu'en 1498 l'évêque Nicolas Schiner appelle si joliment « Saint-Germain des Vignes », se trouve dans la commune et la paroisse de Rarogne. Il est situé sur le petit plateau qui domine la plaine au levant du Heidnischbühl, célèbre par ses vestiges préhistoriques, et sur un très vieux chemin desservant la rive droite du Rhône. Au milieu du village (voir fig. 1), dont plusieurs maisons sont fort anciennes, l'église, de prime abord, paraît relativement récente. Elle a effectivement acquis sa silhouette actuelle au XIX^e siècle, mais son premier embryon, conservé dans le sous-sol, est plus vieux d'un millénaire. La réfection des façades entreprise en 1949-1950 sous l'impulsion de M. l'abbé Emil Schmid, chapelain du lieu, avait déjà permis de voir quelques maçonneries médiévales. Des travaux plus superficiels, exécutés à l'intérieur en 1950-1951, ont fait découvrir, contre le mur occidental du clocher, un intéressant décor pictural du XV^e siècle.

Quelques sondages furent pratiqués dans le sous-sol en 1956-1957. L'intérêt passionné de l'abbé Schmid¹, même s'il ne put éclairer qu'en partie les problèmes posés par l'histoire architecturale de Saint-Germain, attira sur le sanctuaire l'attention des historiens et des archéologues. Le 19 septembre 1958, sur la proposition de l'archéologue cantonal, le Conseil d'Etat classait l'édifice au nombre des monuments historiques protégés par le canton.

Si la réfection du sol de la nef et des bas-côtés avait permis en 1962 quelques observations utiles concernant le premier sanctuaire, bien des questions demeuraient sans réponse. Les quelques pages consacrées à l'église par M. Konrad Zeller (1971) devaient s'en ressentir². La grande restauration intérieure de

¹ Les observations et les déductions de M. l'abbé Schmid ont été consignées de sa main dans le « Livre brun » (aux archives de la chapellenie de Saint-Germain) : ce manuscrit contient dans une reliure moderne un registre (format 33,5 × 19,5 cm) commencé dans les années 1780 et peu à peu rempli de données relatives aux revenus et aux charges du vicariat, puis de quelques éléments de chronique jusqu'en 1966.

² Konrad ZELLER, « Das alte Dorf St. German », dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. XVI, 1971, pp. 89-139 (cité ZELLER, *St. German*).

1980-1982, faite par l'architecte Amédée Cachin, sous le contrôle du professeur A. A. Schmid, président de la Commission fédérale des monuments historiques, et celui de l'archéologue cantonal, permit de mieux cerner les étapes de construction de Saint-Germain. Le chantier nous a donné l'occasion d'examiner toutes les maçonneries (sauf à la crypte) et une partie du sous-sol ; en parallèle, l'étude des documents d'archives était entreprise.

Plusieurs membres du Service des monuments historiques et des recherches archéologiques nous ont aidé à faire cette enquête. M. Antoine Lugon, collaborateur scientifique, a réuni les documents conservés dans les archives de la chapellenie locale et de la paroisse de Rarogne, aimablement ouvertes par M. le chapelain de Cocatrix et M. le doyen Perrig ; les archives de l'évêché et du chapitre ont apporté elles aussi leur contribution³. M. Norbert Jungsten a participé à la reconnaissance des données archéologiques ; avec M. Jean-Claude Balet, il a procédé aux relevés que M. François Lambiel a mis à jour. En ce qui concerne l'étude des enduits, particulièrement dans les zones peintes, nous avons bénéficié des observations précises du restaurateur, M. Eric Favre-Bulle. Nous remercions ici tous ceux qui nous ont facilité la tâche, sans oublier M. Albert Stalder, qui a patiemment mis au propre nos textes.

Nos recherches, dont le but était aussi de contribuer aux diverses phases de la restauration intérieure, ont fait l'objet de plusieurs rapports successifs. Le dernier et le plus complet d'entre eux, accompagné de relevés analytiques, terminé à la fin de l'été 1983, se trouve dans les archives de notre service. Il montre comment s'établit, par l'étude des structures, des formes et des documents écrits, l'histoire architecturale du monument. Dans le présent article, nous pouvons donc publier les résultats du travail sans entrer dans les détails de l'argumentation archéologique, notamment ceux qui établissent la chronologie relative de base.

I. Le sanctuaire primitif et ses premières transformations

Privilegiée par son ensoleillement et par son élévation, qui la met à l'abri des frasques du Rhône, la région de Saint-Germain est habitée depuis des millénaires. L'homme y a laissé ses traces, surtout dans la zone du Heidnischbühl, depuis l'époque néolithique⁴. Etant donné la rareté des documents d'ar-

³ Nous donnons ici les abréviations utilisées dans le cours de cet article pour les divers fonds d'archives :

ACS = Archives du Chapitre de Sion,
AChSG = Archives de la Chapellenie de Saint-Germain,
AES = Archives de l'Evêché de Sion,
AP = Archives de la Paroisse de [N],
AC = Archives de la Commune de [N].

⁴ Sur le Heidnischbühl, voir M.-R. SAUTER, « Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens » dans *Vallesia* V, 1950, p. 118, *Premier supplément...*, dans *Vallesia* X, 1955, p. 21, et *Deuxième supplément...*, dans *Vallesia* XV, 1960, p. 263. Voir aussi M.-R. SAUTER, « Fouilles dans le Valais néolithique : Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962) », dans *La Suisse primitive*, 27, 1963, 1, pp. 1-10.

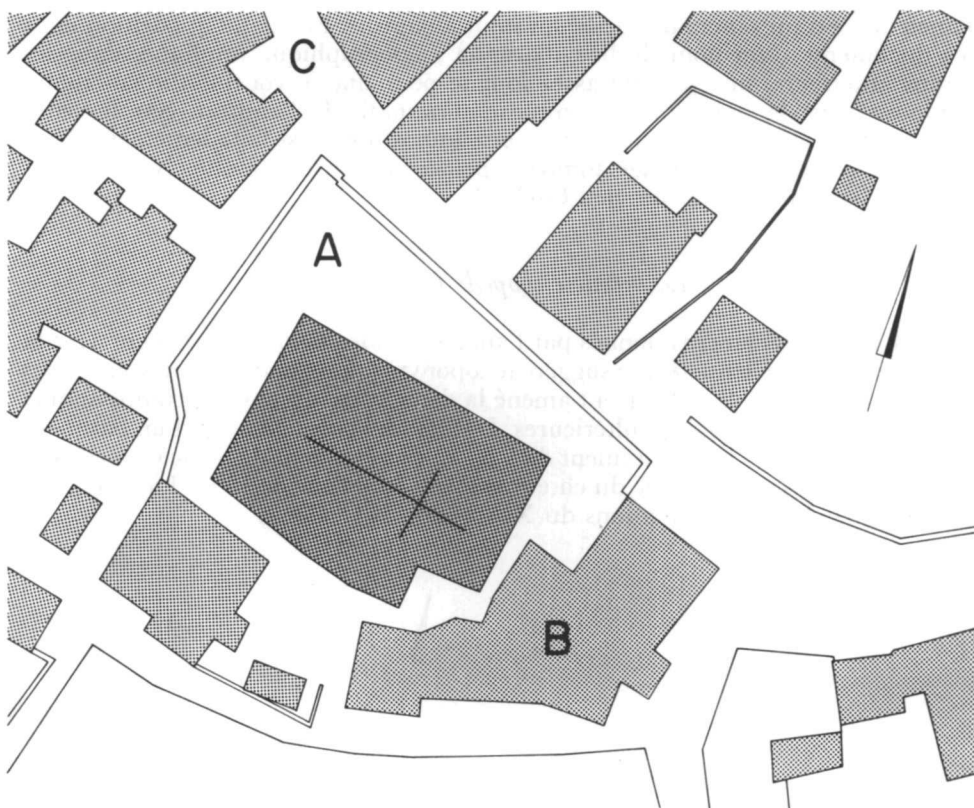


Fig. 1. — Le centre du village de Saint-Germain/Rarogne. — Echelle 1 : 500.
A, cimetière et église; B, maison du chapelain; C, chemin de Rarogne.

chives relatifs au Haut-Valais, il faut attendre 1221 pour qu'apparaisse la première mention de Saint-Germain. Deux frères de ce village, Johannes et Walterus, vendent à Aymon, doyen de Sion, divers droits, pour la somme déjà rondelette de huit livres⁵. Le toponyme, fréquemment attesté dès la fin du XIII^e siècle⁶ et conservé jusqu'à nos jours, témoigne indirectement de

⁵ GREMAUD, n° 295 (= GREMAUD Jean, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne 1875-1884 et 1893-1898, *Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande*, t. XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX.) Les vendeurs s'intitulent *nos fratres de Sancto Germano, ego Johannes [...]* et *ego Walterus [...]*. Au premier rang des témoins figure *Michael sacerdos de Rarognia*; le titre de l'acte dans le registre de chancellerie précise qu'il s'agit de Saint-Germain de Rarogne.

⁶ Le 7 juin 1300, il est question d'un cens que devait *Petrus Rublin de Sancto Germano* sur une vigne sise *super ecclesia beati Germani* (ACS, Min. A 5, p. 189, n° 4); voir aussi *ibidem*, p. 19, n° 5, p. 172, n° 1, p. 199, n° 3, et GREMAUD, n° 1303.

l'ancienneté d'un sanctuaire dédié au saint auxerrois. En effet, l'apparition dans les documents d'un nom de lieu d'origine hagiographique implique, dans les temps antérieurs, une période assez longue pour que le vocable du sanctuaire s'impose dans le parler local comme déterminatif de l'endroit. Sur les sites d'occupation extrêmement ancienne, cette imposition s'est faite lentement, l'appellation primitive du village tombant peu à peu en désuétude. Notre Saint-Germain succèderait-il à un vieil Oselz⁷?

La première chapelle (voir fig. 2)

Les renseignements donnés par l'analyse archéologique convergent avec la présomption d'ancienneté que suggère le toponyme. Les sondages pratiqués dans l'église en 1957, 1962 et 1981 ont amené la découverte du noyau primitif auquel s'appuient les constructions ultérieures. Il s'agit des substructures d'un bâtiment rectangulaire, large intérieurement de 5 m. Elles s'étendent de la façade occidentale actuelle, jusqu'à l'entrée du chœur, sur une longueur de 13 m. Là, elles sont rompues par les transformations du XIV^e et du XV^e siècle.

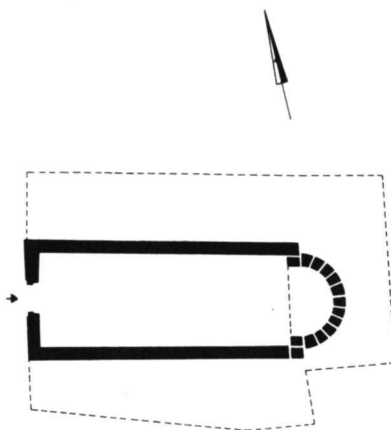


Fig. 2. — Plan de la première chapelle (VIII^e/IX^e siècle); l'abside est restituée.
Echelle 1 : 400.

⁷ Un rôle des terres et revenus du chapitre de Sion, établi vers la fin du XII^e siècle, contient l'article suivant : RAROGNI. *Dedit Petrus Sedun. vicedominus in villa que dicitur Oselz X s.*, GREMAUD, *Chartes Sédunoises*, Lausanne 1863, n° 30, p. 385 (cité GREMAUD, *Chartes*). (*Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande*, t. XVIII.) Le même texte mentionnant ensuite Niedergesteln et ses villages (*CHASTELLUN et in abiacentibus villis*), l'Oselz du terroir de Rarogne doit être distingué d'Eischoll (*Oysel*, 1286, GREMAUD, n° 955) qui relevait de Niedergesteln. Le toponyme Oselz pourrait convenir à un lieu élevé au-dessus de la plaine; il serait peu à peu tombé en désuétude pour être remplacé définitivement par Saint-Germain dans le courant du XIII^e siècle?

Le rocher, qui supportait les fondations de la partie orientale du premier bâtiment, a été lui-même détruit. La souche des murs au-dessus des fondations proprement dites est relativement mince; elle présente les restes de joints marqués au fer. Le sol intérieur s'étendait environ 30 cm plus bas que le niveau actuel de la nef. La hauteur de l'édifice, qui a laissé sa trace contre la paroi nord du clocher plus tard appuyé contre lui, était d'environ 4,35 m.

Le fait que ce bâtiment est le noyau autour duquel s'organisent plus tard les agrandissements que l'on verra, suggère qu'il est le plus ancien sanctuaire chrétien de l'endroit. Sa place dans la chronologie relative de l'édifice repousse la date de sa construction jusque dans le premier millénaire. La maçonnerie, trop peu soignée pour dater du VI^e ou du VII^e siècle, et trop faible pour le X^e ou le XI^e, nous paraît remonter à l'époque carolingienne (VIII^e, plutôt IX^e s.). L'absence de tout vestige du chevet est un sérieux handicap pour la détermination précise de la date. On remarquera néanmoins que le vocable de Saint-Germain d'Auxerre se répand rapidement au VII^e et au VIII^e siècle, dans la zone d'influence des Francs⁸.

Ce petit sanctuaire sans annexes liturgiques apparaît comme une simple chapelle. Peut-être le sanctuaire comportait-il, comme souvent en Valais, une abside? Il n'est toutefois pas exclu qu'il se soit terminé, comme les premières églises de Loèche-Ville, par un simple chevet rectiligne⁹. L'architecture devait être extrêmement simple et le volume sans grand apprêt. La relative minceur des murs démontre que l'intérieur n'était pas voûté; la charpente d'un toit à deux pans, était soit visible de l'intérieur, soit cachée par un léger plafond de bois. Tout indice nous manque sur la situation et la forme de la porte et des fenêtres.

Le développement de l'édifice au XI^e-XII^e siècle (voir fig. 3 et 4)

Dans les débuts du deuxième millénaire, la petite chapelle primitive est en partie reconstruite; on la pourvoit d'un clocher, signe d'une importance liturgique et pastorale accrue.

L'analyse des structures permet d'attribuer à cette transformation deux éléments conservés dans l'église actuelle: le milieu de la façade ouest (partie inférieure) et le clocher (sans le dernier étage ni la couverture). Mais cette analyse ne peut pas établir si ces deux éléments appartiennent exactement au même chantier. Quoi qu'il en soit, les différences que l'on observe en examinant les maçonneries paraissent moins importantes que la ressemblance manifeste des procédés de construction.

La façade ouest reconstruite sur les fondations de la première chapelle indique, par ses deux angles nord et sud, que l'on a conservé la largeur de l'édifice primitif. Au centre est alors aménagée une large porte d'entrée dont l'encadrement lui-même ne présente plus aujourd'hui son aspect original. Au-dessus, nous

⁸ Sur le culte de saint Germain, voir F.-O. DUBUIS, *Lonay, paroisse rurale du diocèse de Lausanne avant 1536*, St-Maurice 1963, pp. 58-60.

⁹ Voir Georges DESCEUDRES, «Grabungen in der Pfarrkirche St. Stephan und in der ehemaligen Peterskirche in Leuk — ein Vorbericht», dans *Archéologie Suisse*, 6, 1983, 2, pp. 97-100.

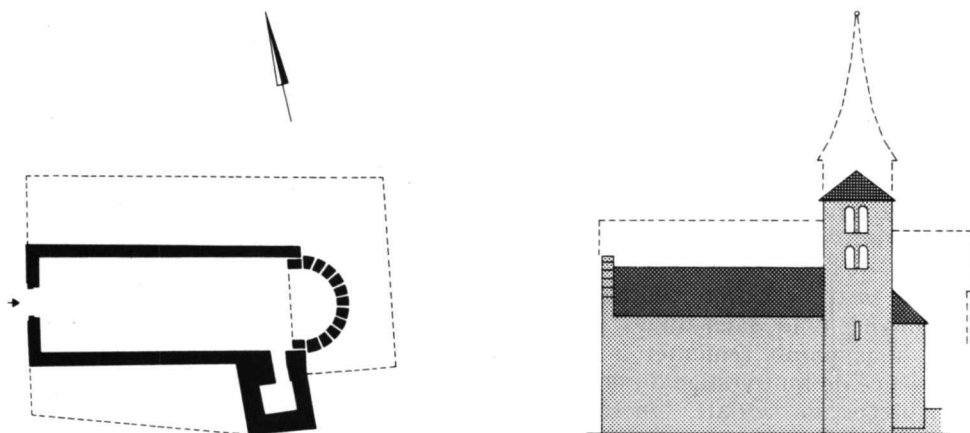


Fig. 3. — L'église du XI^e/XII^e siècle: plan et façade sud restituée.
Echelle 1 : 400.

avons trouvé une ouverture abîmée et bouchée au XIX^e siècle. Il s'agit vraisemblablement des restes de deux petites fenêtres jumelles devant une embrasure unique, très ressemblantes à celles du clocher.

Le sommet de cette nouvelle façade, probablement un pignon à ressauts, a été gravement mutilé lors de la surélévation ultérieure de l'église. Mais l'arase en pente (du côté sud) est une indication approximative de la hauteur du toit.

De ces transformations, il reste aussi la tour, jusqu'au sommet des chaînes d'angle encore visibles (à savoir sous l'étage supérieur). La base, dont l'abbé Schmid a constaté qu'elle était massive¹⁰, paraît devoir l'irrégularité de son plan à la nécessité d'envelopper le rocher naturel. Au-dessus, sur toute la hauteur du mur méridional de la nef primitive, la maçonnerie de la tour est appliquée de seconde main à celle de l'église. Le rez, qui pouvait servir de « sacristie », n'ouvrait que sur l'avant-chœur (au nord). Le premier étage est faiblement éclairé, tandis que les deux niveaux supérieurs de la construction originale possèdent sur chaque face une fenêtre géminée. La couverture, dont les transfor-

¹⁰ AChSG, « Livre brun », p. B 140. L'orientation de cette grosse base n'est pas la même que celle du clocher lui-même : elle paraît avoir été imposée par la volonté d'adapter la maçonnerie à la direction générale du rocher (que nous avons pu observer dans l'église). La roche naturelle dûment enveloppée, on avait la liberté d'orienter les murs du clocher selon le plan général de l'église. Il n'est pas nécessaire d'imaginer la fondation d'une tour de garde romaine (« Livre brun », p. B 141, et ZELLER, *St. German*, p. 116) pour expliquer un procédé technique tout à fait banal.

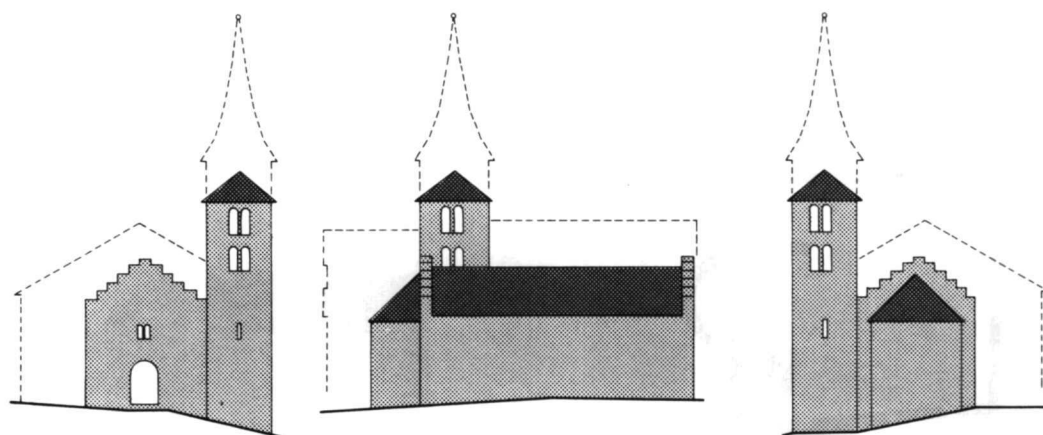


Fig. 4. — L'église du XI^e/XII^e siècle: façades ouest, nord et est restituées.
Echelle 1: 400.

mations ultérieures ont fait disparaître les traces, était probablement une pyramide de charpente carrée et peu élevée, comme celle qui demeure traditionnellement à Valère. Tout l'édifice (église et clocher) était enduit et peint en jaune.

La date à laquelle la chapelle primitive fut ainsi transformée, soit par un seul chantier, soit par deux séries de travaux très proches dans le temps, peut être déterminée avec une certaine approximation. La technique de construction (appareil et genre de mortier) ne saurait être antérieure au XI^e siècle, ni postérieure au XIII^e. Ce qu'il reste des formes architecturales est plutôt fruste: ainsi le clocher, assez modeste en plan, de construction soignée, bien assisé en pierres de carrière avec mortier à gros gravier et chaînes d'angle à éléments longs et plats. Il n'est décoré d'aucune lésaine ni d'aucune bande à arcature « lombarde ». Les fenêtres jumelées des deux étages supérieurs originaux, transformées à l'extérieur lors de la « restauration » du clocher (1950), montrent leur vrai visage à l'intérieur: la retombée des arcs se fait au centre sur un tailloir sans décor, allégé en biseau, couronnant une petite « colonne » carrée. Une telle construction peut remonter au XI^e siècle, éventuellement au XII^e.

L'état des éléments conservés ne permet pas de savoir jusqu'à quel point la chapelle primitive avait été modifiée. La disparition ultérieure des murs latéraux de la nef, ainsi que de la partie orientale de l'édifice, nous prive de tout renseignement sur la forme du chœur et sur l'éclairage naturel de l'église.

A ce stade de son développement, et malgré la relative incertitude qui enveloppe les détails de son aspect, le petit sanctuaire de Saint-Germain possédait déjà un équipement architectural digne d'une véritable église.

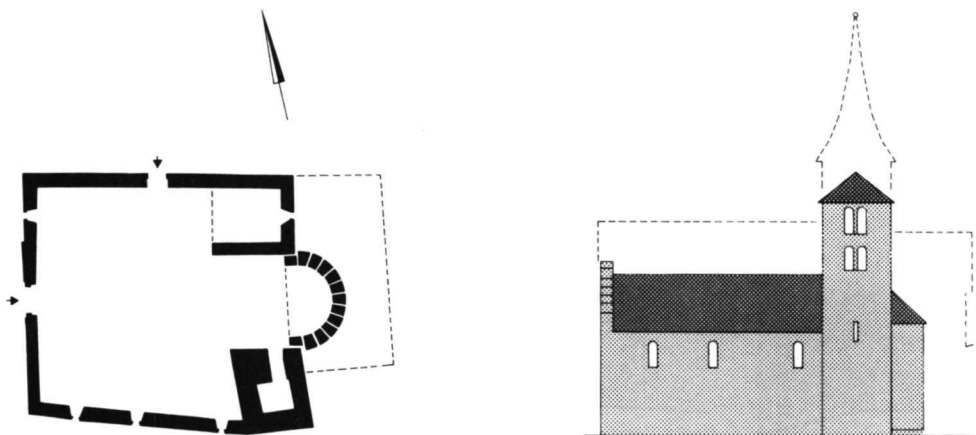


Fig. 5. — L'église du XII^e/XIII^e siècle: plan et façade sud.
Echelle 1: 400.

II. Constitution de la grande église médiévale

Deux agrandissements successifs entraînent la disparition presque complète de cette petite église et l'établissement du plan actuel, dans presque toute son étendue. La première de ces opérations accroît la place disponible pour le peuple ; la seconde procure au déroulement des cérémonies liturgiques un cadre plus spacieux.

L'agrandissement de la partie occidentale au XII^e-XIII^e siècle (voir fig. 5-6)

Pour permettre l'accueil de fidèles plus nombreux, on allonge, au nord et au sud, la petite façade occidentale. La largeur intérieure de l'édifice est ainsi plus que doublée (11,40 m).

La nouvelle construction se continue par un gouttereau nord, parallèle à celui de l'ancienne chapelle, puis par un retour vers le sud à la hauteur de l'entrée du chœur. La nouvelle façade sud tend vers l'angle sud-ouest du clocher, marquant ainsi un biais par rapport à la nef primitive. Cette disposition, qui donne au plan une irrégularité évidente, est probablement due surtout à la forme du rocher sur lequel il fallait poser très bas les nouvelles fondations.

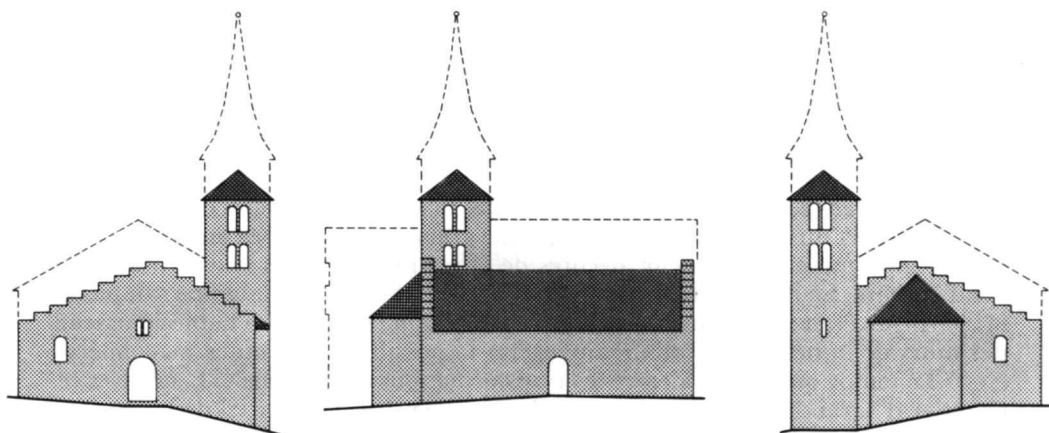


Fig. 6. — L'église du XII^e/XIII^e siècle: façades ouest, nord et est.
Echelle 1: 400.

L'espace ainsi gagné sur la pente n'a pas été entièrement comblé: on a utilisé sa partie occidentale pour construire un petit sous-sol voûté, accessible de l'ouest par une porte en plein cintre. Ce local paraît avoir servi d'ossuaire jusque vers la fin du XV^e siècle.

À l'intérieur, les murs latéraux de l'ancienne église sont démolis de la paroi occidentale jusque près du clocher; ils restent en place devant l'entrée du chœur, sans doute pour ne pas déséquilibrer l'espace de l'avant-chœur. L'ensemble du nouveau volume était apparemment distribué en trois espaces longitudinaux dictés par la division tripartite de la région orientale. Une nef centrale s'allongeait devant l'avant-chœur, flanquée de deux collatéraux, dont l'un, au sud, butait contre le clocher, et l'autre, au nord, se terminait par une sorte de chapelle latérale. Nous n'avons pas retrouvé de trace des piliers (peut-être de bois) qui séparaient la nef des collatéraux et aidaient à soutenir la charpente.

L'analyse de la façade occidentale et celle des extrémités orientales des collatéraux nous apprend que la couverture était à deux grands pans descendant régulièrement du faîte de la nef (à peine plus bas que sur l'ancienne église) jusque sur les gouttereaux, relativement peu élevés¹¹. Le dispositif de charpente ne peut

¹¹ Le même genre de couverture à deux grands pans se voit sur la nef et les bas-côtés de l'église de Saint-Pierre-de-Clages, où il a gardé sa forme primitive malgré les changements de poutraison (voir F.-O. Dubuis, «L'église de Saint-Pierre-de-Clages. Les enseignements tirés du récent chantier de restauration», dans *Bibliothèque Historique Vaudoise*, t. XL, Lausanne 1967). La nef centrale de Saint-Germain n'avait donc pas de fenêtres hautes en dessus des bas-côtés, comme le supposait ZELLER, *St. German*, p. 117.

plus être restitué. Outre l'ancienne porte d'entrée principale, que l'on avait conservée, et la petite entrée ménagée pour le sous-sol du bas-côté sud, l'église avait une troisième porte au nord, qui donnait directement sur le cimetière. Le nouvel espace intérieur était éclairé par l'ancienne fenêtre que l'on avait gardée au-dessus de la porte principale, par trois petites fenêtres dans le mur sud, et par deux autres, ménagées à chaque extrémité de l'axe du bas-côté nord. Comme souvent, la façade septentrionale n'avait pas d'autre percement que la porte.

L'aspect du bâtiment devait être d'une grande sobriété. Les murs étaient, à l'intérieur comme à l'extérieur, décorés de joints au fer sur un enduit pratiquement continu. Seul le sanctuaire était doté d'un véritable enduit. On ne sait pas si la charpente était apparente ou cachée par un plafond de bois. La faible épaisseur des murs de la nef et des collatéraux exclut la possibilité de voûtes maçonnées.

Le temps qui s'écoula entre les transformations du XI^e ou XII^e siècle et ce chantier d'agrandissement ne fut pas très considérable. L'appareil de la maçonnerie est pratiquement demeuré le même. Les nouvelles chaînes d'angle de la nef rappellent beaucoup celles du clocher; on constate la même parenté en ce qui concerne les embrasures de tuf des portes et des fenêtres. Les mortiers sont un peu différents mais ils attestent tous une prédilection plus ou moins marquée pour l'utilisation du gros gravier. Les dimensions modestes des fenêtres, de même que le caractère bas et trapu du volume de la nef élargie, indiquent encore une ambiance romane peu évoluée. Les travaux se situent le plus vraisemblablement à la fin du XII^e siècle ou au début du suivant.

Cette grande église, où les constructions nouvelles étaient associées à l'ancien clocher et à l'ancien chœur, est celle que les documents conservés mentionnent depuis la fin du XIII^e siècle: un acte du 3 janvier 1300 fait allusion à l'anniversaire de la dédicace de l'église comme terme de paiement d'une redevance¹². D'autres textes, à peine plus récents, donnent une idée de l'environnement du sanctuaire: deux vignes se trouvent au-dessus de l'église et derrière celle-ci (savoir respectivement au nord et à l'est)¹³. Un bâtiment existait « sous l'église, en dessous de la grande porte » (savoir à l'ouest ou au sud-ouest)¹⁴. Dans la proximité immédiate de l'église s'étendait, surtout au nord, un cimetière dont quelques tombes médiévales ont été découvertes et que les textes d'archives mentionnent dès 1361¹⁵.

¹² ACS, Min. A 5, p. 209, n° 6, 3 janvier 1300, redevance fixée *annuatim in dedicacione Sancti Germani*. Le jour précis où se célébrait la dédicace n'est pas indiqué à cette époque. Pour la célébration de la dédicace le jour de la Saint-Gall (16 octobre), voir plus bas p. 122.

¹³ Voir ci-dessus note 6 et ACS, Min. A 5, p. 199, n° 3, *cuiusdam vinee site retro ecclesiam sancti Germani* (6 novembre 1300).

¹⁴ ACS, Min. A 5, p. 19, n° 5, *in domo sive in grangia sive in casali apud sanctum Germanum, sub ecclesia, sub magna porta* (1^{er} novembre 1301).

¹⁵ La dotation de l'autel Saint-Antoine est complétée le 15 août 1361 « au cimetière de Saint-Germain » (*in coemiterio Sancti Germani*) (voir ci-dessous note 66).

La transformation de la partie orientale au XIV^e siècle
(fig. 7-8)

La grande église fut complétée, mais longtemps plus tard, par la construction d'un nouveau chœur. Les éléments principaux en ont subsisté jusqu'à nos jours, malgré quelques transformations. Ce nouveau sanctuaire, de plan carré, n'est pas construit exactement sur l'axe de la nef primitive (qui était demeuré celui de l'avant-chœur malgré les transformations successives). Sa paroi nord prolonge celle de l'avant-chœur, tandis que son mur sud vient s'appuyer contre la façade orientale du clocher, ce qui déplace l'axe vers le midi. On gagne encore de l'ampleur en reportant le chevet vers l'est et l'arc triomphal vers l'ouest. L'avant-chœur, qui paraît subsister au nord de la tour, est adapté à ce nouveau plan : l'élargissement nécessaire est obtenu en démolissant le vieux mur contre lequel s'adossait le clocher.

Le nouveau chœur était assez abondamment éclairé. Trois fenêtres étroites et hautes (deux en bas et une au-dessus), couvertes en plein cintre, et décorées d'un large chanfrein, subsistent dans le mur oriental du chevet. Les restes de deux autres ouvertures semblables ont été observés par M. l'abbé Schmid dans la partie orientale des murs latéraux¹⁶. A l'intérieur et à l'extérieur, la maçonnerie était à peine enduite, avec joints marqués au fer.

Dans le mur ouest, l'arc triomphal a été plusieurs fois remanié. De son encadrement primitif ne subsistent que deux claveaux de tuf, retrouvés lors de la dernière restauration dans des maçonneries de 1819-1820.

La crypte que l'on peut voir aujourd'hui sous ce chœur a reçu sa forme actuelle peu avant la fin du XV^e siècle. Faute d'enquête approfondie dans cette partie de l'église, il est difficile de se représenter l'état primitif de ce volume. On remarque seulement que le sol actuel du chœur, dont le niveau est déterminé par les voûtes de la crypte, est trop élevé par rapport aux fenêtres basses du chevet. Le sol original devait se trouver nettement plus bas, ce qui aurait laissé bien peu de place pour aménager un sous-sol. Il nous paraît donc probable que le constructeur du sanctuaire carré a laissé en place les fondations du chœur précédent, ainsi que le rocher qui les portait ; il s'est sans doute contenté de remplir les vides pour établir son sol. Nous n'avons pas davantage de renseignements sur le plafond primitif, vraisemblablement en bois. Le toit était à deux pans entre deux pignons ouest et est.

Le plan quadrangulaire adopté à Saint-Germain est assez fréquent en Valais de la fin du XIII^e siècle au milieu du XV^e. Il faut, en recourant à d'autres observations, tenter d'établir une datation plus précise. Nos chevets rectilignes anciens étaient normalement équipés de deux fenêtres basses et d'un *oculus* (par exemple Saint-Georges de Tourbillon, Saint-Léger de Nendaz¹⁷, etc.) tandis que celui de Saint-Germain comprend, à la place de l'*oculus*, une fenêtre semblable à celles du bas. Ces trois ouvertures (comme celles qui existaient dans les murs

¹⁶ AChSG, « Livre brun », pp. B 71-72.

¹⁷ Le chevet de l'église de Nendaz, aujourd'hui disparu, a été dessiné par E. Wick (reprod. par J.-E. TAMINI, P. DÉLÈZE, et P. DE RIVAZ, *Essai d'histoire du district de Conthey*, s.l.n.d., p. 239). Nous préparons un article sur Saint-Léger de Nendaz pour les *Annales valaisannes* de 1984.

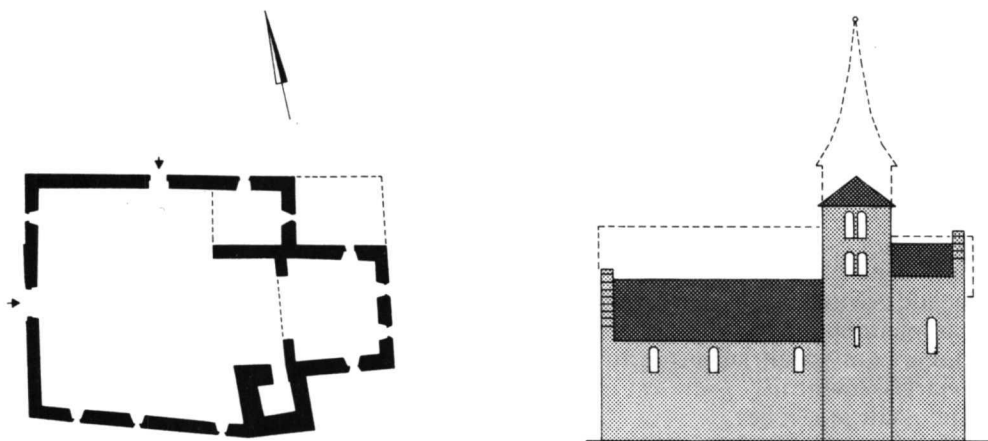


Fig. 7. — L'église du milieu du XIV^e siècle: plan et façade sud.
Echelle 1 : 400.

latéraux), étroites mais hautes, témoignent d'une évolution de l'esprit roman vers l'esprit gothique. Les dispositions du chevet de Saint-Germain, rares en Valais, rappellent toutefois celles de la chapelle de Tous-les-Saints (Sion), bâtie vers 1325-1330¹⁸.

L'appareil de la maçonnerie et son mortier peuvent convenir au XIV^e siècle (sauf au début) et à la première moitié du XV^e siècle. La construction des angles en hautes pièces de tuf suggère de ne pas remonter trop haut dans cette période; mais il est vrai que l'on dispose de peu d'exemples bien datés pour établir des comparaisons dans le voisinage. Enfin, les deux claveaux de tuf que nous avons retrouvés, et qui ne peuvent guère provenir que de l'arc triomphal, conviennent mieux au XIV^e qu'au XV^e siècle.

Tout bien pesé et compte tenu de la grande différence entre l'ambiance créée par ce chantier et celle que donneront les transformations de la fin du XV^e siècle, il nous paraît raisonnable de fixer l'édification du chœur carré de Saint-Germain vers le milieu du XIV^e siècle. Peut-être même, en dépit de l'impression donnée par les chaînes d'angle, faut-il penser au deuxième quart du siècle, en tenant compte de la parenté entre le chevet de Saint-Germain et celui de Tous-les-Saints. Il ne faut peut-être pas négliger le fait que le chanoine Thomas

¹⁸ Sur la date probable de la construction de la chapelle de Tous-les-Saints, voir GREMAUD, n^{os} 1464 et 1523.

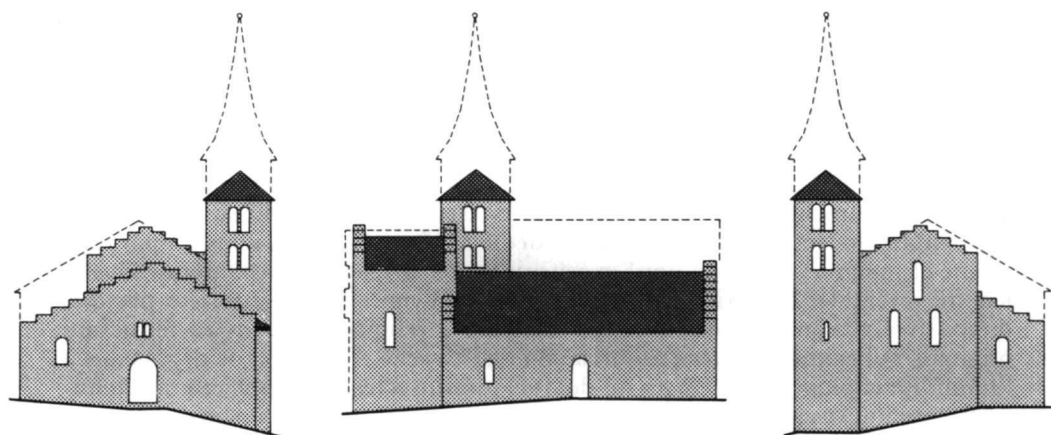


Fig. 8. — L'église du milieu du XIV^e siècle: façades ouest, nord et est.
Echelle 1: 400.

de Blandrate (mort en 1337), qui a fait construire la chapelle sédunoise, était chantre du chapitre et que, en cette qualité, il fonctionnait comme patron de la paroisse de Rarogne¹⁹.

Ainsi agrandie en deux étapes, vers 1200 et vers le milieu du XIV^e siècle, l'église Saint-Germain est en mesure d'accueillir de nombreux fidèles et d'assurer aux services liturgiques toute la dignité voulue. Son seul « défaut », qu'elle partageait d'ailleurs avec la plupart des églises de ce temps, était de ne posséder pour sacristie qu'un minuscule volume au pied du clocher.

III. Les perfectionnements de la fin du moyen âge

A la fin du moyen âge, l'église est l'objet de plusieurs chantiers d'inégale ampleur, qui tendent soit à enrichir le décor, soit à augmenter les espaces disponibles.

¹⁹ Le rôle de patron de l'église de Rarogne du *cantor* est attesté par une liste des bénéfices de la collation du chapitre, établie vers 1343 (GREMAUD, *Chartes*, n° 61). Ce document ne paraît pas créer une situation nouvelle mais fixe plutôt par écrit un état de fait plus ancien.

*L'embellissement des chapelles latérales
dans le 2^e tiers du XV^e siècle*

Le premier de ces chantiers, réalisé en deux phases successives, aménage et embellit l'extrémité orientale des deux collatéraux. Peut-être pour remplacer un dispositif ancien jugé maintenant insuffisant, on bâtit deux autels de maçonnerie tout à fait jumeaux par leur architecture. Celui du sud, adossé à la façade occidentale du clocher et probablement dédié à saint Sébastien, nous est parvenu abîmé et remanié. Celui du nord, construit contre le chevet du collatéral, sous la fenêtre orientale, était dédié à saint Antoine l'Ermite²⁰; il a subsisté presque intact. Nous avons pu retrouver son sépulcre à reliques muni de sa fermeture originale et l'examiner avec l'autorisation de l'Evêché. En raison de dégâts dus à l'humidité capillaire et à l'activité de quelques insectes, la bandelette authentifiant la relique avait disparu et le petit acte de consécration, écrit sur parchemin, était devenu inutilisable²¹. Le seul élément de datation était le sceau intact de l'évêque Guillaume VI de Rarogne, en charge de 1437 à 1451. L'étude comparative des divers sceaux utilisés par cet évêque et les circonstances connues de son activité pastorale font penser, sans le démontrer absolument, que la consécration de l'autel Saint-Antoine eut lieu dans l'automne 1442²². L'autel Saint-Sébastien, construit en même temps que celui de Saint-Antoine, a vraisemblablement été consacré lors de la même cérémonie²³.

²⁰ De 1736 à 1833, les visites pastorales indiquent l'autel Saint-Antoine «à gauche en entrant» (*ad sinistram intrantis*), soit à l'extrémité orientale du collatéral nord. La *relatio* du chapelain Maurice Gattlen établie en 1864 (AChSG, petit cahier de 32 pages) est le premier document à placer (p. 12) l'autel Saint-Antoine «à droite en entrant» (*ad dextram intrantis*). Le changement d'emplacement devait être récent, car le chapelain Gattlen ajoute un peu plus bas (p. 13) *altare Sancti Antonii est novum quamvis non pretiosum*.

²¹ Un petit parchemin plié sur lui-même, et dont le sceau s'était détaché, se trouvait sur le traditionnel reliquaire de cire. L'humidité avait rendu le parchemin si friable que nous avons dû recourir aux services d'un spécialiste, le P. Otto Reymann (Fribourg). Celui-ci a constaté que la surface écrite était totalement détruite, sauf les mots *Nos humilis* sur un fragment et une lettre *G* sur un autre. Le fond du sépulcre était couvert d'une couche de graines de céréales (seigle?) auxquelles étaient mêlés des débris d'animaux: M. Alexandre Cotty, assistant de M. D. Cherix, conservateur du Musée de Zoologie de Lausanne, a pu déterminer un coléoptère du genre *Blaps*, plusieurs autres de l'espèce *Ptinus fur* L., des fragments de chrysalides (lépidoptères) et la coquille d'un petit mollusque terrestre.

²² Nous avons examiné divers sceaux de cet évêque et constaté que seule une large étude sigillographique de nos évêques médiévaux permettrait de connaître les habitudes de la curie. Guillaume VI de Rarogne utilisa concurremment plusieurs sceaux sans que nous puissions maintenant connaître les raisons de son choix dans tel ou tel cas particulier: pourquoi, par exemple, en a-t-on utilisé deux différents à Fiesch, le 14 octobre 1442 (AP Fiesch, D 3-4, consécration d'un autel) et à Biel le surlendemain (AP Biel, D 8, bénédiction de statues) et encore un troisième à Sion, le 11 novembre de la même année (AES 296/2, consécration d'un autel)? En ce qui concerne notre autel de Saint-Germain, le sceau employé est le même que celui de Biel; il a servi à Saint-Maurice le 20 janvier 1441 (AC St-Maurice, Pg 538) et nous n'avons plus constaté son emploi après 1442. Il est donc probable que la consécration de notre autel latéral a eu lieu en automne 1442, au cours de la tournée pastorale qui conduisit l'évêque jusque dans la vallée de Conches.

²³ Il n'est peut-être pas inutile de rappeler la dévotion de Guillaume de Rarogne à l'endroit de saint Sébastien: il rapporta de Rome certaines de ses reliques et il lui dédia, à Valère, un autel près duquel il fixa le lieu de sa sépulture (Bernard TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion, Sedunum Nostrum*, annuaire n° 7, Sion 1977, p. 24).

L'environnement des deux nouveaux autels est sensiblement différent. Au sud, c'était tout simplement l'extrémité du collatéral devant la façade ouest du clocher. Au nord, c'était une véritable petite chapelle à plafond voûté, séparée de l'avant-chœur par un très ancien mur ; à sa fenêtre orientale d'origine on ajoute une seconde, ouverte dans le mur nord. Peu après le milieu du XV^e siècle, on enrichit de peintures murales le voisinage des deux autels. Il est assez étonnant que le thème choisi n'ait aucun rapport direct ni avec saint Sébastien ni avec saint Antoine. Elles sont ensemble consacrées à une suite de grands thèmes évangéliques qui s'enchaînent du nord au sud : l'Annonciation au chevet de la chapelle Saint-Antoine, puis la Vierge à l'Enfant et la Crucifixion au pied du clocher.

Quelques images de saints s'ajoutaient à cette évocation de l'Evangile. Sur les jouées de la fenêtre située au-dessus de l'autel Saint-Antoine, on voyait sainte Barbe et un saint évêque. Sur le mur du bas-côté sud, entre la fenêtre et le clocher, était peint un second évêque ; l'abbé Schmid, qui a assisté à sa découverte et constaté qu'il était accompagné d'une cloche, a vu en lui saint Théodule²⁴.

L'artiste auquel on doit ces peintures n'est pas, comme on l'a cru d'abord, Pierre Maggenberg qui décora Valère en 1434-1437 et 1450 : selon M. le Prof. A. A. Schmid, le peintre de Saint-Germain, qui aurait travaillé un peu plus tard, serait un élève du maître de Valère²⁵.

La nouvelle sacristie et la crypte (dernier quart du XV^e siècle) (voir fig. 9-10)

Un nouveau chantier augmente l'afflux de lumière en agrandissant deux des anciennes fenêtres du collatéral sud. Mais l'effort principal porte sur la partie orientale de l'église : on construit au nord du chœur un petit corps de bâtiment comprenant un sous-sol et au-dessus une sacristie voûtée sur croisée d'ogives. Au chœur même, on élève le niveau du sol et l'on entaille le rocher pour établir une crypte qui se prolonge jusque sous la sacristie.

La crypte était accessible de l'extérieur par deux portes : celle du nord ouvrait sur le cimetière et celle du sud sur la petite place devant la maison du chapelain. Une troisième porte mettait ce sous-sol en relation avec l'intérieur de l'église. Etablis au nord de l'escalier qui conduisait de la nef au chœur, les degrés montaient en tournant et aboutissaient à la chapelle Saint-Antoine par une ouverture créée tout exprès dans son mur méridional. Cette disposition quelque peu compliquée (alors que l'on aurait pu monter tout droit de la crypte à la nef) s'expliquerait sans doute si l'on connaissait les coutumes liturgiques alors en usage à Saint-Germain²⁶.

²⁴ AChSG, « Livre brun », p. B 79.

²⁵ Alfred A. SCHMID, « Zur Frühgeschichte des Bildnisses in der Westschweiz », dans *Von Angesicht zu Angesicht*, Festschrift für Michael Stettler, Bern 1983, p. 163.

²⁶ Il y a peut-être lieu d'établir un rapport entre cette liaison crypte - chapelle et le fait que saint Antoine joue un rôle central dans la chapellenie locale ; la confrérie du village est placée sous le vocable du saint ermite.

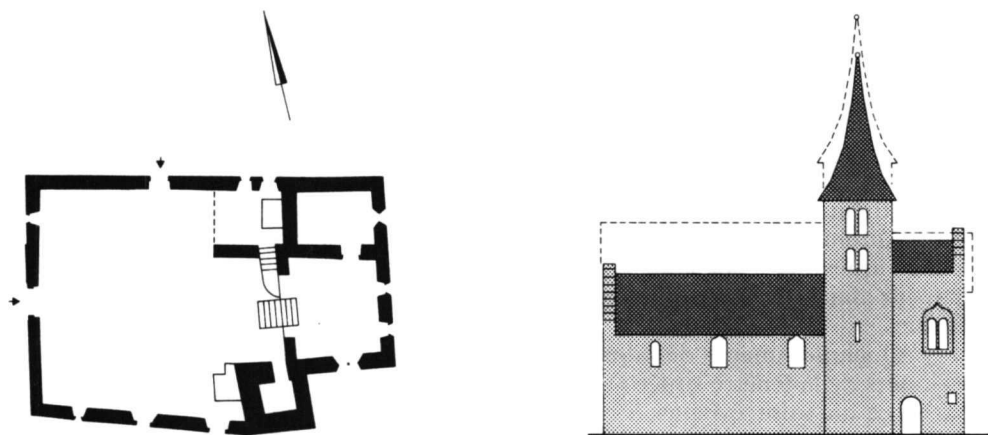


Fig. 9. — L'église du dernier quart du XV^e siècle: plan et façade sud.
Echelle 1: 400.

A peine éclairée par quelques petites fenêtres rectangulaires (deux ou trois à l'est et une au sud), la crypte était couverte de voûtes sur croisées d'ogives retombant sur deux petites colonnes. L'une de celles-ci avait été taillée tout exprès dans le tuf, tandis que l'autre était faite en partie d'une ancienne colonne de pierre récupérée on ne sait où²⁷.

Il est probable que la partie principale de la crypte (sous le chœur) a servi de chapelle des défunts et que le compartiment secondaire (sous la sacristie) a servi d'ossuaire²⁸.

Le sol du chœur, établi sur la voûte de la crypte, était désormais à environ 1,60 m au-dessus de celui de la nef. L'escalier d'entrée ne correspondait pas à toute l'ouverture de l'arc triomphal que l'on venait d'élargir un peu: étroit et raide, il s'élevait au sud de celui de la crypte, c'est-à-dire au milieu de l'entrée du chœur.

L'adjonction de la sacristie et l'ouverture d'une porte la reliant au sanctuaire avaient entraîné l'obturation de l'ancienne fenêtre nord de celui-ci. Pour

²⁷ On a émis l'hypothèse qu'il s'agirait d'un milliaire romain (AChSG, « Livre brun », p. 142) qu'on rapprochait d'un autre, qui serait devenu pilori sur la place de Rarogne (K. ZELLER, *Raron*, p. 10). Avec notre collaborateur romaniste, M. François Wiblé, nous estimons que rien ne prouve le caractère de milliaire que l'on veut attribuer à ces deux pierres.

²⁸ Cet ossuaire a probablement relayé le petit local voûté sous le bas-côté sud (ci-dessus p. 105) puis il est demeuré en usage jusqu'au XIX^e siècle.

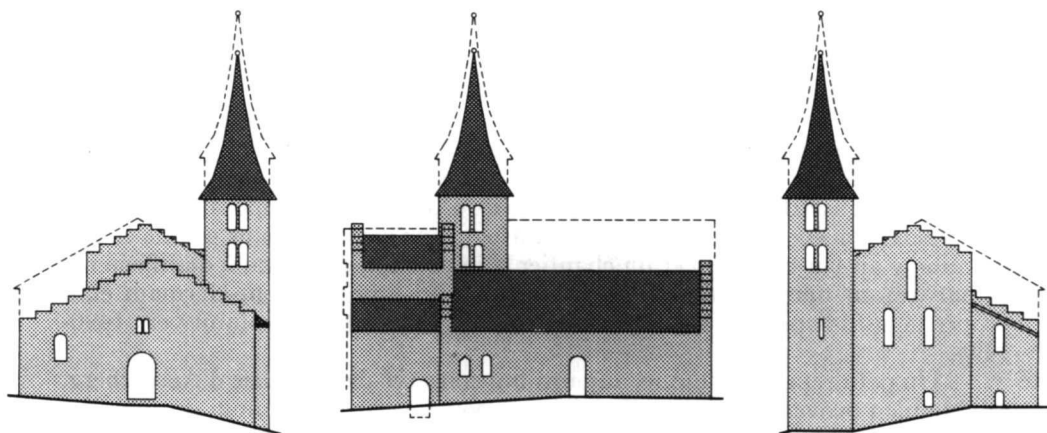


Fig. 10. — L'église du dernier quart du XV^e siècle: façades ouest, nord et est.
Echelle 1: 400.

compenser cette perte de lumière, la fenêtre du mur sud est remplacée par une nouvelle, notablement plus grande. Le maître-autel, construit en carreaux de tuf, bientôt recouverts d'un enduit léger, comprenait encore un sépulcre-reliquaire intact.

Sur l'enduit ancien qu'il a dû faire enlever en 1950-1951, l'abbé Schmid a pu observer des croix de consécration peintes en rouge ; d'autres, du même genre, ont été trouvées par M. Favre-Bulle sur les murs de la nef. Au terme de toutes ces transformations le chœur n'a toujours pas de voûte, mais probablement un simple plafond de bois.

Si la date des travaux devait être déterminée sur la seule base du décor architectural, il faudrait se contenter d'une fourchette assez large. Les formes et les profils, en effet, présentent les caractères habituels du gothique tardif valaisan. Ils remontent soit au cours du XVI^e, soit aux dernières années du XV^e siècle. L'évolution des formes au cours de cette période est trop soumise aux fantaisies personnelles ou locales pour être sûrement utilisable dans la chronologie des monuments du Valais²⁹.

Le petit reliquaire de cire, découvert en 1982 dans le sépulcre du maître-autel, contenait la solution du problème. Outre le sachet de tissu contenant des

²⁹ ZELLER, *St. German*, p. 119, a comparé le décor de Saint-Germain à celui de Saint-Romain et en conclut un peu trop rapidement que tous deux étaient l'œuvre d'Ulrich Ruffiner.

reliques³⁰, il renfermait l'acte de consécration par l'évêque Nicolas Schiner, le 22 octobre 1498³¹.

Il est probable que cette consécration intervint quelques années après la fin du gros œuvre. Depuis les graves dommages causés en 1495 par le Bietschibach à l'ancienne église Saint-Romain (au bas du village de Rarogne) et jusqu'à la fin des travaux de construction de la nouvelle église Saint-Romain (sur la colline du château), l'église de Saint-Germain a servi de paroissiale temporaire³². On ne peut guère concevoir que la paroisse de Rarogne, ne disposant plus que de ce lieu de culte, y ait fait commencer un chantier si important, obligeant à désaffecter le chœur durant une période où l'utilisation quotidienne de Saint-Germain était proprement indispensable. Les travaux doivent donc se situer plutôt vers 1490-1495.

Un petit retable gothique, aujourd'hui conservé dans l'église d'Ausserberg, semble bien provenir de Saint-Germain : il pourrait être un témoin du mobilier nouveau installé dans cette église peu avant la fin du XV^e siècle³³.

Quelque vingt ans plus tard, on fait à Saint-Germain de nouveaux travaux d'embellissement. L'architecte Ulrich Ruffiner appose sa marque sur l'encadrement d'une fenêtre supplémentaire ouverte dans la paroi nord de la chapelle Saint-Antoine. Un peintre, en qui M. le Prof. A. A. Schmid reconnaît Hans Rinischer³⁴, décore l'embrasure de cette nouvelle fenêtre et celle de sa voisine ancienne (plus à l'ouest). Dans chaque cas, la jouée orientale est ornée du portrait d'un ecclésiastique en habit de chœur, identifié par un phylactère. Dans la fenêtre ancienne c'est un vieillard, *Laurencius Zender*, qui fut chapelain de Saint-Germain dans le dernier quart du XV^e siècle et encore au début du suivant³⁵.

³⁰ La bandelette de parchemin authentifiant les reliques porte : *Hoc est de collonna ubi et in quo Christus fuit flagellatus verberatus de Judeis et particula de sancta cruce.*

³¹ Parchemin (format 10,6 × 10,8 cm), sceau plaqué. *Nos Nicolaus Schiner, episcopus sedunensis, notum facimus quibus expedit quod hodie visitavimus ecclesiam fundatam in honore sanctorum Germani et Karoli patronorum huius ecclesie et consecravimus chorum et altare et in signum consecrationis imposuimus magno altari reliquias sanctorum in cedulis afixis nominatas. Et in perpetuam huius sacri operis memoriam sigillum nostrum presentibus iussimus imprimendum. Datas in Sancto Germano de Vineis, die XXII^o mensis octobris, anno domini MCCCCXCVIII, presentibus ibidem venerabilibus et egregiis viris dominis Johanne Asper, Melchiorre Gon, Stephano Furer, curato Rarognye, canonicis sedunensibus, Henrico Wernery, maiore de Vex, Georgio Nanseti nostro sigillifero, civibus sedunensibus, Hiltprando Fabri sacerdote, rectore capelle sancti Theodoli Sedun., Henrico Triebman capellano nostro, curato Grimsue, et pluribus aliis pro testibus ac Egidio de Prato, notario, fiscali nostro procuratore, ad premissa interpellatis et vocatis.* (Aux Archives de l'Evêché de Sion.) — Le patronage de saint Charlemagne, attesté ici pour la première fois, pourrait avoir été ajouté à celui de saint Germain lors d'une consécration d'église au XII^e-XIII^e ou au XIV^e siècle.

³² Sur la débâcle du Bietschibach, la fin de l'ancienne église Saint-Romain et le rôle paroissial de Saint-Germain, voir W. RUPPEN, « Die Kirche St. Roman auf der Burg » dans *Raron, Burg und Kirche*, Bâle 1972, p. 33. Le rapport du chapelain Eugène Lorétan pour la visite pastorale de 1879 fait allusion à ce rôle temporaire de paroissiale de l'église Saint-Germain (AES 73/43). — Une photographie du clocher (disparu en 1938) figure dans F.-G. STEBLER, « Sonnige Halden am Lötschberg », Beilage zum Jahrbuch des S. A. C., Bd. XLIX, 1913, p. 25.

³³ ZELLER, *St. German*, pp. 119-120. La base du retable, qui mesure 143 cm, pourrait convenir à l'un des autels de l'église Saint-Germain.

³⁴ Alfred A. SCHMID (*op. cit.*, note 25), pp. 163-165.

³⁵ Laurentius Zender est chapelain de Saint-Germain en 1475, date à laquelle il restaure la maison du bénéfice (ZELLER, *St. German*, p. 121). En 1477, il reçoit une reconnaissance (AP Rarogne, D 18) et encore en 1503 (AC Niedergesteln, E 1). Son ministère a dû prendre fin entre 1509 et 1533 (AChSG, « Livre brun », p. B 157).

Dans la nouvelle fenêtre, c'est un homme jeune, *Rodolfus Tyner*, que nous n'avons pas pu identifier davantage et qui peut-être seconda le chapelain Zender dans les derniers temps de son ministère. Ces deux portraits récemment découverts et restaurés conservent dans l'église le souvenir de ceux qui l'ont embellie sous l'épiscopat de Nicolas Schiner puis de son neveu Mathieu. Le nouvel enrichissement du décor de Saint-Germain était encore attesté par un retable d'autel daté de 1520 : peu avant 1913, on pouvait le voir à la crypte³⁶.

Dès lors et jusqu'au début du XIX^e siècle, l'église ne connaîtra pas de chantiers importants. La baroquisation coutumière aux XVII^e et XVIII^e siècles semble avoir été assez superficielle. On constate l'augmentation de la lumière dans la sacristie par la création d'une fenêtre supplémentaire (au nord). Les fragments de tuf provenant de l'arc triomphal du XV^e siècle portent les restes d'un épais enduit blanc appliqué de seconde main sur le matériau déjà patiné. Il subsiste encore deux retables du XVIII^e siècle sur le maître-autel et sur l'autel latéral du nord.

IV. Du renouvellement néoclassique jusqu'au milieu du XX^e siècle

Les travaux de 1819-1820 (fig. 11-12)

Le volume qu'atteint aujourd'hui l'église de Saint-Germain, à l'ouest de la sacristie, du chœur et du clocher, est dû à un exhaussement dont l'analyse des structures détermine les parties constitutives. On a surélevé les façades et reconstruit toute la toiture ; on a bâti les deux piliers entre la nef et les collatéraux et créé la majeure partie des voûtes légères, éléments supprimés lors de la récente restauration.

La date de ce chantier a donné lieu à diverses hypothèses³⁷. Un « compte de construction de l'église Saint-Germain commencée en 1819 et continuée en 1820 » conservé aux archives de la chapellenie³⁸, jusqu'alors inutilisé, nous permet maintenant de fixer l'époque à laquelle les travaux ont été exécutés. Il comprend les aide-mémoire de trois contrats de construction passés par Anton Georg Roten, curé de Rarogne, avec le maître maçon *Johannes Morunde de Valcesia*, le 9 mai 1819, avec Sébastien Marckh, charpentier (dans l'année 1819), et de nouveau avec Morunde en 1820, ainsi que des données comptables relatives au chantier.

Premier contrat du maçon : pour le prix de 85 batz par toise de mur « entièrement terminée, savoir crépie, ribée et blanchie », le maçon doit exécuter

³⁶ ZELLER, *St. German*, p. 120.

³⁷ Celle de ZELLER, *St. German*, p. 121, qui place la construction de la voûte et des piliers dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est la moins éloignée de la réalité.

³⁸ Petit cahier de 20 pages, format 17 × 10,5 cm, intitulé *Rechnung des Kirchenbauw des h. Germans der im Jahr 1819 ist weggenommen und im Jahr 1820 fortgesetzt wurde*.

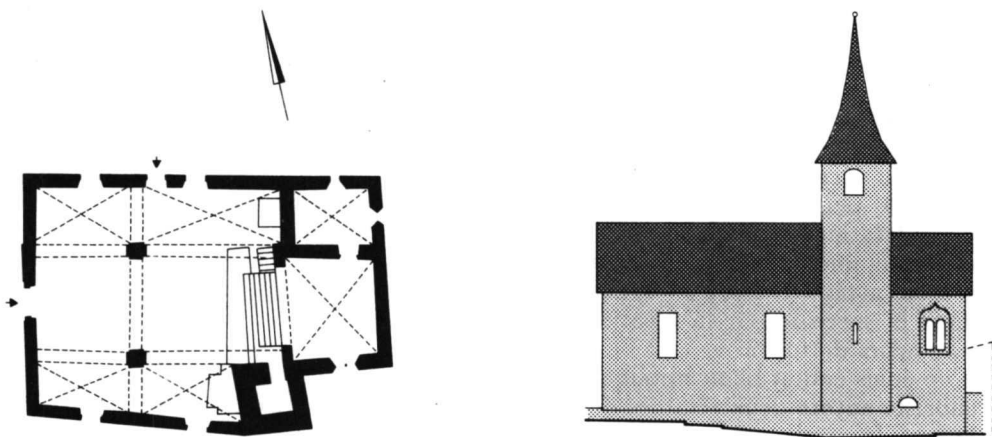


Fig. 11. — L'église de 1819-1820: plan et façade sud.
Echelle 1 : 400.

tout son travail à l'église à l'intérieur et à l'extérieur³⁹, « bâtir en maçonnerie les deux piliers dans l'église, découvrir et recouvrir le toit », tout cela sans autres frais.

Second contrat du maçon : pour la somme de 216 couronnes ou 405 livres du Haut-Valais, le maçon fera « la voûte du plafond de l'église », il agrandira l'arc triomphal (*Chorbogen*), il fera entièrement à neuf les marches du chœur, il couvrira tout le chœur⁴⁰ ; il emploiera pour tous ces travaux du plâtre (*zu dieser ganzen Arbeit die Kreide gebrant und gestossen beylegen*).

Contrat du charpentier : pour un salaire journalier d'une demi-couronne, il établira le « toit, soit la charpente ».

L'examen des comptes permet de se faire une idée plus précise du chantier. Celui qui se rapporte au premier contrat du maçon note 32 toises de mur neuf, qui, mesurées comme traditionnellement selon la surface du parement extérieur, correspondent assez bien à la surface des murs exhaussant les quatre côtés de la nef, et formant les piliers intérieurs. Outre les marges fixées par le contrat

³⁹ [...] *die ganze Kirche in und auswendig auszuziehen*. *Kirche* désigne ici la partie de l'édifice destinée à recevoir le peuple ; la distinction entre le clocher, le chœur et l'église est fréquente dans les anciens documents.

⁴⁰ [...] *soll er in der Kirche das Gewölbe von Plaffon machen, den Chorbogen vergrössern, die Chorstadel ganz neu machen, das ganze Chor tachen, und die zu dieser ganzen Arbeit die Kreide gebrant und gestossen beylegen*. L'analyse archéologique a montré que l'on a fait sur la nef centrale un plafond plat (remplacé par un berceau vers 1900, voir plus bas p. 119) et sur les bas-côtés des voûtes d'arêtes ; que l'arc triomphal a été effectivement agrandi et que l'actuelle voûte du chœur a été créée par un chantier ultérieur (voir plus bas p. 120). C'est encore un simple plafond gypsé que Morunde doit faire sur le chœur.

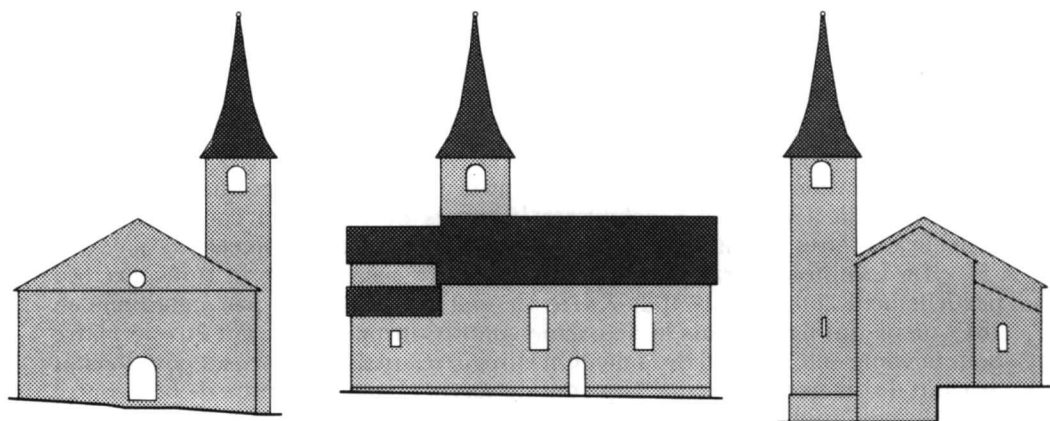


Fig. 12. — L'église de 1819-1820: façades ouest, nord et est.
Echelle 1: 400.

forfaitaire, le compte fait état de 30 livres et 2 batz « pour la façon des fenêtres et de la porte ». Il s'agit évidemment des quatre fenêtres distribuées au nord et au sud de la nef, et probablement de l'*oculus* de la façade occidentale, qui font partie de la même maçonnerie que l'exhaussement ; la porte est celle qui fut ouverte dans le mur sud de la nef (obturée vers 1900).

Le compte relatif au contrat du charpentier note que le travail du maître et de son ouvrier a duré vingt jours. Ces journées concernent-elles le remontage de la charpente ancienne ou la création d'une nouvelle ? L'examen de la charpente actuelle fait penser qu'on a récupéré le matériel des fermettes et créé à neuf les supports horizontaux sur les piliers, probablement aussi une partie du lambris. En plus du contrat, le compte note des dépenses pour la tribune, la réparation des bancs et un travail au pied de l'autel.

Le compte général des dépenses apporte quelques compléments ; il indique en 1819 :

- L'achat de 10 « pièces » (troncs ? poutres façonnées ? voire matériau pour faire des bardeaux ?) et qui ne sont pas forcément l'objet des travaux de sciage mentionnés sous la rubrique suivante.
- Deux rubriques concernant des planches, amenées de Turtig et d'autres sciées à Unterbäch et transportées à Saint-Germain (23 toises). Ces planches peuvent avoir servi en partie au lambris du toit⁴¹.

⁴¹ Noter que la surface du toit est de 224 m² environ, soit à peu près 57 toises. On peut donc penser, ou qu'une partie de l'ancien lambris a été récupérée, ou que des planches ont été données.

- On achète 7000 clous (vraisemblablement pour fixer le lambris et les bardeaux).
- On enregistre en outre diverses dépenses relatives à un peu de poudre (pour l'extraction de pierres ?), à la fourniture et à la pose des vitres de cinq fenêtres (celles de la nef) et à la surveillance du four à chaux.

La collation des comptes et des contrats de 1819 confirme que le travail de cette année-là a consisté à exhausser les murs de la nef en construisant les nouvelles fenêtres, à établir les deux piliers et à recouvrir l'édifice.

Le compte général pour 1820 note des dépenses pour le transport (ou partiellement la fourniture ?) de *Kreide*. Ce matériau, qui n'est pas mentionné en 1819, mais qui figure dans le deuxième contrat du maçon, paraît être le plâtre pour la voûte et le plafond de la nef. On enregistre aussi des dépenses pour l'achat de clous de diverses grosseurs⁴², qui ont dû servir à fixer l'armature de bois contre laquelle était appliqué le plâtre des voûtes (au nord et au sud) et celui du plafond au centre. On notera que le bois lui-même n'est pas mentionné et semble donc avoir été offert ou en partie récupéré. Parmi les autres frais, on remarque le prix payé pour vitrer les fenêtres du chœur.

Le chantier de 1820, réglé par le deuxième contrat du maçon, a donc bien exécuté les travaux d'aménagement intérieur. La documentation d'archives n'est évidemment pas suffisante pour donner une idée complète et précise des travaux de 1820. D'ailleurs il ne faut pas oublier que les matériaux donnés et les heures de travail bénévole nous échapperont toujours. On peut tout de même noter une convergence satisfaisante entre les indications données par les archives et les conclusions tirées de l'examen des structures. Celui-ci permet d'ailleurs de se faire une idée plus complète des travaux.

Le chantier de 1819-1820 ne répond à aucune volonté d'accroître le nombre de places dans l'église (sauf peut-être la tribune), ni d'étendre l'espace réservé aux cérémonies liturgiques, mais d'améliorer un édifice en mauvais état⁴³ et d'en profiter pour doter le village d'une « belle » église dans le goût néoclassique de l'époque. En effet, l'ancienne nef, héritée du moyen âge, large et basse, devait paraître bien primitive aux gens du début du XIX^e siècle. Ses fenêtres, même si quelques-unes avaient été agrandies ou ajoutées au XVI^e siècle, ne distribuaient sans doute que trop peu de lumière. Quant aux peintures du XV^e siècle, si elles étaient encore visibles⁴⁴, elles faisaient alors figure de vieilleries sans valeur.

⁴² A savoir, dans l'ordre décroissant, des « gros clous de fer » (22 livres à 7 batz la livre), 750 clous à 7 batz le cent, 2050 clous à 5 batz le cent et 200 à 4 batz le cent.

⁴³ *Defectus hujus ecclesiae, qui non parvi sunt, R. D. Vicarius et Rector hujus ecclesiae melius noverit referre, majores tamen reparationes fieri vix poterint ab hominibus quatuor quidem communitatum alias jam ab ecclesiis et sacellis nimium oneratis.* Ainsi s'exprimait le curé de Rarogne Zenhäusern dans son rapport en vue de la visite pastorale de 1795 (AES 73/2). Le rapport du vicaire Joseph-Ignace Zimmermann, chapelain de Saint-Germain, ne nous a pas donné les détails que l'on pouvait espérer. Cet abbé en effet a jugé plus prudent d'écrire : *Statum ecclesiae meae filialis aut potius sacelli hujus loci referendum relinquo P. R. D. Parocho meo vel curato proprio, brevitatis gratia, qui eundem accuratius exponet...* (AES 73/34).

⁴⁴ Après avoir rapporté la découverte des peintures murales à l'extrémité orientale du bas-côté sud (en 1951, voir AChSG, « Livre brun », p. B 78), ZELLER, *St. German*, p. 118, écrit que, selon certains vieillards du village, d'autres peintures se trouvaient autrefois au nord (de l'entrée du chœur) et qu'elles ont été détruites en partie lors de précédents travaux. Le décor du bas-côté nord avait-il échappé au badigeon de l'époque baroque ? ou avait-il été entrevu lors de la réfection des enduits en 1820 ?

La transformation exhausse donc très sensiblement la nef et la dote de piliers carrés. Les bas-côtés sont voûtés à bon marché, mais l'effet recherché est obtenu. Les nouvelles fenêtres distribuent une lumière plus abondante. Le plafond plat de la nef centrale accentue l'impression de hauteur que l'on recherchait. L'arc triomphal de la fin du moyen âge est remplacé par une ouverture plus large couverte en anse de panier. Devant lui, l'aménagement un peu compliqué de la fin du XV^e siècle est remplacé par un escalier très large auquel on sacrifie d'ailleurs la communication entre la nef et la crypte. La chapelle du nord-est est incorporée à l'ensemble par démolition de son mur méridional et de sa voûte. Au chœur, on obture les deux fenêtres inférieures du chevet, déjà cachées depuis un certain temps derrière le grand retable baroque. Les fenêtres romanes et gothiques de la nef sont toutes obturées. Le souvenir du moyen âge et de ses « obscurités » est effacé.

Les dernières modifications antérieures à 1980

L'église issue des travaux de 1819-1820 est l'objet de quelques transformations à propos desquelles on ne dispose pas de documents précis. Sur la nef centrale, le plafond plat est remplacé par une voûte en berceau surbaissé : construite en matériaux légers (bois et plâtre), elle prend appui sur les poutrelles de fer disposées à l'est et à l'ouest de chacun des piliers maçonnes. Au chœur, le

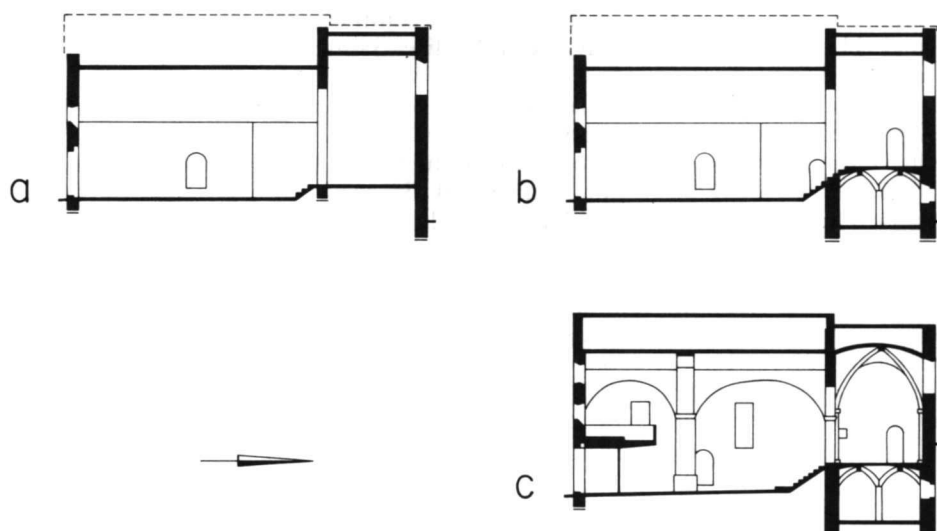


Fig. 13. — Profils longitudinaux de l'église. — Echelle 1 : 400 (la flèche d'orientation indique l'est). — a, au milieu du XIV^e siècle; b, au dernier quart du XV^e siècle; c, avant la restauration de 1980-1982.

mur situé au-dessus de l'arc triomphal est renforcé par une autre pièce métallique, puis la voûte actuelle, sur croisée d'ogives, est réalisée au moyen d'un conglomerat de matériaux médiocres. Le chantier, qui utilise le fer et recourt aux formes du décor gothique, présente des caractères convenant au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. C'est dès 1877-1878 que la construction de la ligne de chemin de fer Sierre - Brigue a pu suggérer l'emploi de poutrelles modernes ; et c'est en 1911-1912 que les archives communales de Rarogne mentionnent les derniers travaux avant le milieu du XX^e siècle ⁴⁵. La période est aussi celle de la mode néogothique dans nos églises.

La fourchette de base (1877-1911) nous paraît devoir être resserrée. La réfection de l'escalier du chœur, qui permet de remettre en service l'ancienne porte de la crypte, pourrait coïncider avec la création d'une chapelle de Lourdes par l'abbé Raphaël Roten, chapelain de 1891 à 1901. Cette chapelle avait été installée dans la crypte après l'évacuation de l'ossuaire qu'elle contenait et l'obturation de ses deux portes nord et sud ⁴⁶. La remise en service de la porte ouest (obturée par l'escalier de 1819-1820) était alors nécessaire. Le matériau utilisé pour couvrir le nouvel escalier et le sol du chœur (terrazzo) conviendrait bien au tournant du XIX^e et du XX^e siècle.

L'exhaussement du clocher (un étage à grandes baies assez insignifiantes) est attribué par Zeller à la dernière décennie du XIX^e siècle. Le travail a sans doute été exécuté après 1897, date à laquelle on discutait encore le projet d'une réfection de la flèche ⁴⁷.

Il est pour l'instant impossible de savoir si les trois séries de transformations touchant les voûtes de la nef centrale et le chœur, le sol et l'escalier de ce dernier, ainsi que l'exhaussement du clocher, appartiennent ou non à un seul chantier. Les dépenses consignées dans les comptes de la commune de Rarogne en 1911 concernent des travaux à l'église Saint-Germain, mais sans autre spécification.

Comme le précédent, le chantier exécuté au tournant du XIX^e et du XX^e siècle répond à une volonté d'«embellissement». L'exhaussement du clocher fait écho un peu tardivement à celui de la nef. Les grandes baies du nouvel étage, ainsi que l'obturation (par motif de sécurité) des fenêtres romanes, «modernisent» complètement l'aspect de la vieille tour. A l'intérieur de l'église, la fermeture de la dernière fenêtre ancienne du chevet, la création de la voûte néogothique et le remplacement du dallage par un terrazzo assez vivement coloré, concourent à créer une ambiance que l'on jugeait alors plus convenable à la dignité du sanctuaire. La remise en valeur de la crypte et sa réaffectation aux services liturgiques correspondent à la mentalité néomédiévale de l'époque. Enfin, la modification du plafond de la nef centrale supprimait l'élément le plus glacial qui avait dominé le décor néoclassique de 1820. Cela ne signifie pas que le

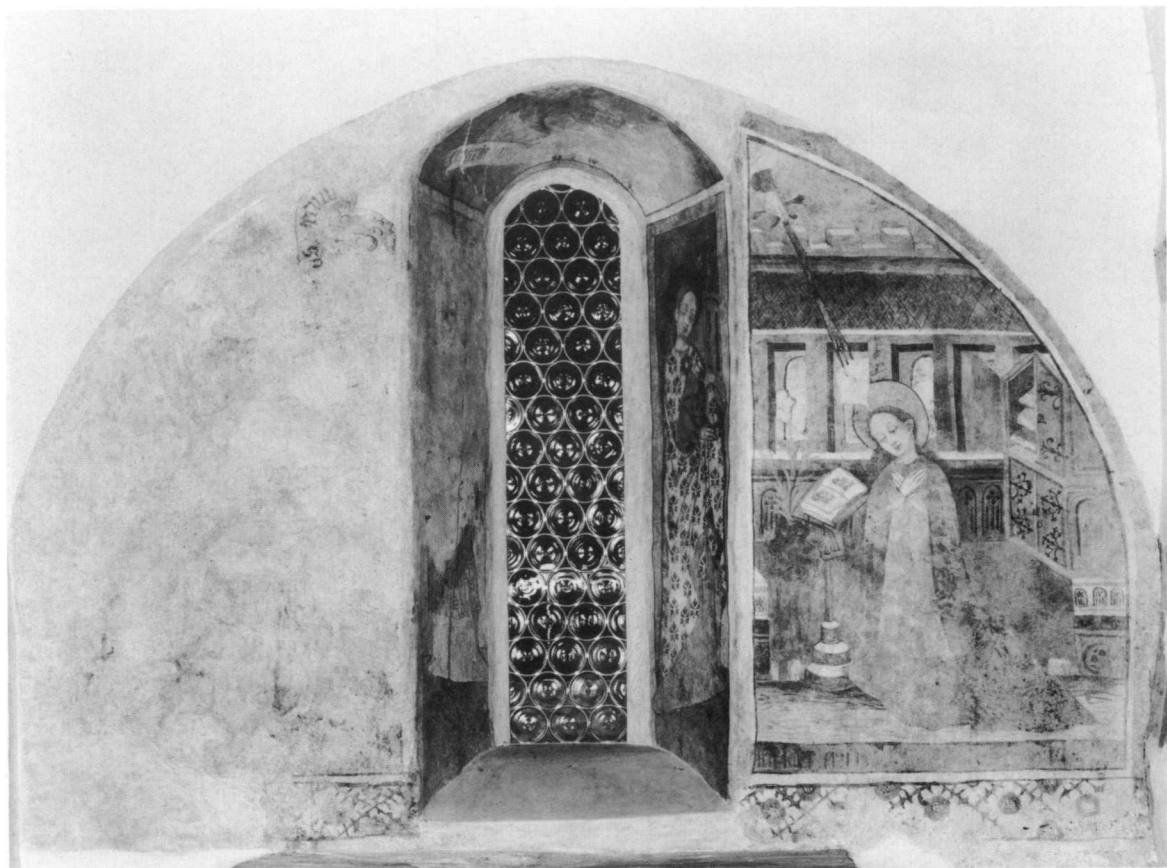
⁴⁵ AC Rarogne, comptes de 1911 (aimable communication de M. Walter Ruppen). M. l'abbé E. Schmid mentionne encore des travaux à l'intérieur en 1912 (AChSG, «Livre brun», p. B 58).

⁴⁶ Pour la création de la chapelle de Lourdes, voir ZELLER, *St. German*, p. 119, n° 16. L'ossuaire, encore utilisé en 1879, ne l'était plus en 1897 (AES 73/43 et 49).

⁴⁷ ZELLER, *St. German*, p. 117. Pour le rapport de 1897, où l'on fait allusion au projet de reconstruction de la flèche, voir AES 73/49.



Pl. I. — Décor de l'ancienne chapelle Saint-Sébastien
 (contre la face ouest du clocher) : le Calvaire et la Vierge à l'Enfant.
 Etat après restauration. (Photo Bernard Dubuis, Sion)



Pl. II. — Décor de l'ancienne chapelle Saint-Antoine (paroi est) : l'Annonciation.
Etat après restauration. (Photo Bernard Dubuis)



Pl. III. — Décor de l'ancienne chapelle Saint-Antoine (paroi nord).
Etat après restauration. (Photo Bernard Dubuis)



Pl. IV. — Décor de l'ancienne chapelle Saint-Antoine :
a) portrait de Laurent Zender, chapelain de Saint-Germain ; b) portrait de Rodolphe Tyner.
Etat après restauration. (Photo Bernard Dubuis)

nouvel aspect donné à l'intérieur, et conservé jusqu'au milieu de notre siècle, ait eu une quelconque valeur artistique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la récente restauration en a supprimé une partie⁴⁸.

V. Fonction de l'église Saint-Germain dans la paroisse de Rarogne

L'église Saint-Germain occupe un rang secondaire dans l'actuelle paroisse de Rarogne : elle est desservie par un chapelain relevant du curé. Ce statut, qui existe depuis plus de six cents ans, paraît être l'aboutissement d'une très ancienne évolution plutôt que le vestige de la fonction primitive du sanctuaire. L'archéologue Louis Blondel pensait que l'église Saint-Germain pourrait être le centre paroissial primitif du territoire de Rarogne. Nous avons souvent eu l'occasion, voici plus de vingt ans, de parler avec lui de la question : son intuition était née de la comparaison avec tant de grandes paroisses rurales, à l'intérieur desquelles on a fondé un château, et où la chapelle du bourg annexe a fini par devenir l'église paroissiale au détriment d'une ancienne église de campagne. L'hypothèse de l'archéologue genevois est sous-jacente à ce qu'écrira quelques années plus tard K. Zeller. Enfin, dans *Raron, Burg und Kirche*, notre collègue Walter Ruppen reprend l'hypothèse en élargissant un peu les arguments⁴⁹. Il nous a semblé à propos de réexaminer le problème en réfléchissant sur les données déjà connues et en ajoutant quelques observations nouvelles. Ce travail ne nous a pas permis d'aboutir à une démonstration rigoureuse ; en revanche il nous conduit à présenter une série d'indices dont la convergence augmente les présomptions en faveur de l'hypothèse de Blondel.

L'église de Saint-Germain possède aujourd'hui son propre cimetière dont l'existence est attestée par un document de 1361 déjà⁵⁰. Certaines sépultures, comprenant des dalles pour envelopper la région de la tête (trouvée dans l'église et au nord de celle-ci) paraissent remonter à une époque plus reculée, peut-être au XII^e siècle déjà. L'existence d'un tel cimetière autour d'une dépendance de l'église paroissiale ne se justifierait au moyen âge que si la distance à parcourir jusqu'au centre paroissial était trop considérable. Or Saint-Germain est à une petite demi-heure de marche de Saint-Romain et par un chemin sans péril ; les paroissiens de la rive gauche, beaucoup plus éloignés, et séparés de Rarogne par

⁴⁸ L'abbé Schmid décrit dans le « Livre brun », p. B 58 ss., les travaux de restauration qu'il a patronnés : remise en valeur de la crypte (1949), réfection des façades (1949-1950), rafraîchissement intérieur dès l'automne 1950. Plus tard, il faut signaler la restauration générale de la couverture (1976). La récente étape de travaux (1980-1982) a porté sur l'ensemble de l'intérieur. Il convient de signaler particulièrement la suppression des piliers et des voûtes de 1819-1820 et la construction d'un plafond de bois, la réduction de la tribune, la restauration des peintures murales du XV^e siècle, la réfection des escaliers devant le chœur et la correction de l'arc triomphal, la réouverture des fenêtres du chevet et de l'ancienne chapelle Saint-Antoine.

⁴⁹ ZELLER, *St. German*, p. 95, n° 7 ; Walter RUPPEN, « Die Kirche St. Roman auf der Burg », dans *Raron, Burg und Kirche*, Bâle 1972, p. 79, n. 5.

⁵⁰ Voir ci-dessus note 15 et ci-dessous note 66.

le Rhône, n'avaient pas le droit d'enterrer leurs morts dans leurs villages⁵¹. Dans ces conditions, le cimetière de Saint-Germain n'apparaît pas comme une commodité particulière accordée à cette localité mais comme la continuation d'une très vieille tradition. Un si vieux droit de sépulture paraît le premier indice en faveur d'un ancien centre paroissial.

Un peu dans le même ordre d'idée apparaît un second indice. On observe que durant tout le moyen âge les villages de la rive gauche, malgré leur éloignement, n'ont pas de chapelle particulière⁵². Si Saint-Germain possède, lui, son propre sanctuaire, alors que le chemin de Rarogne n'offre aucune difficulté à ses habitants, c'est plutôt en fonction d'une ancienne tradition que dans le but de faciliter aux gens la fréquentation des offices.

Un troisième indice se trouve dans la terminologie en usage pour désigner le sanctuaire. La plupart des documents médiévaux qui, dès la fin du XIII^e siècle, mentionnent le sanctuaire de Saint-Germain, le qualifient d'*ecclesia*⁵³; la plupart des actes de visite pastorale du XVIII^e et du XIX^e siècle l'appellent *ecclesia filialis*. Tout semble indiquer que l'on n'a pas affaire à une chapelle progressivement détachée d'une église mère dans la perspective d'un statut paroissial, mais plutôt à une ancienne «église» (au sens propre du mot, paroissiale) dont on se rappelle la qualité primitive, même après sa réduction au rang de filiale.

En quatrième lieu, la qualité de vraie «église» est confirmée par la célébration d'une fête de la dédicace, attestée en 1300 déjà⁵⁴; les actes de visite pastorale du XVIII^e et du XIX^e siècle nous apprennent que cette fête était le jour de la Saint-Gall (16 octobre) ou le dimanche suivant⁵⁵. Comme la consécration du chœur et de l'autel par l'évêque Nicolas Schiner a été célébrée le (lundi) 22 octobre 1498⁵⁶, la dédicace le jour de la Saint-Gall est évidemment plus ancienne. Elle remonte probablement soit aux travaux du XII^e ou XIII^e siècle, soit à ceux du XIV^e. Les croix de consécration, peintes en rouge dans l'église vers la fin du XV^e ou dans la première moitié du XVI^e siècle, ne constituent donc pas la preuve d'une innovation liturgique. Il serait bien étonnant qu'une église non conventuelle, dont on fête la dédicace depuis le moyen âge, n'ait pas été à l'origine le centre d'une paroisse.

Un cinquième indice est d'ordre matériel; c'est l'ampleur donnée à l'église vers la fin du XII^e siècle ou au début du suivant. Elle suggère que les ouailles attendues n'étaient pas seulement les habitants du petit village. La qualité de la

⁵¹ Voir par exemple, le décret de Mathieu Schiner en 1505 (S. FURRER, *Geschichte, Statistik und Urkundensammlung über Wallis*, Sion 1850, t. III, p. 293 ss.).

⁵² C'est seulement au milieu du XVI^e siècle que l'on organise une filiale de Rarogne sur la rive gauche du Rhône, à Unterbäch (D. IMESCH, «Die Gründung der Pfarreien, Pfründen und frommen Stiftungen des Oberwallis», dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. III, p. 264).

⁵³ Voir ci-dessus notes 6 et 12.

⁵⁴ Voir ci-dessus note 12.

⁵⁵ On voit dans les procès-verbaux des visites pastorales que la dédicace était célébrée le jour de Saint-Gall (16 octobre); selon une facilité communément accordée depuis le XVII^e siècle, on fêtait la dédicace le dimanche suivant si le 16 octobre tombait en semaine (voir par exemple la visite de 1765, AP Rarogne, D 60).

⁵⁶ Voir ci-dessus note 31.

construction dépasse les moyens de la localité et indique la collaboration de fidèles habitant ailleurs.

Les devoirs d'entretien (sixième indice) de l'église Saint-Germain incombaient aux quatre quartiers de la paroisse de Rarogne, même après la création d'une église filiale à Unterbäch⁵⁷. Cette prestation des habitants éloignés pourrait bien être la persistance d'une obligation à l'égard d'un sanctuaire autrefois capital pour eux.

Certaines coutumes, encore vivantes au milieu du XIX^e siècle, apportent trois indices de l'honneur dans lequel on tiendrait une ancienne église mère. Ainsi, le curé de Saint-Romain célébrait lui-même la messe à Saint-Germain lors de fêtes comme la patronale et la dédicace. Les paroissiens d'Unterbach faisaient procession le jour de la Saint-Marc (25 avril) jusqu'à l'église Saint-Germain où leur propre curé chantait la messe en présence de celui de Rarogne. Le lundi des Rogations, la paroisse de Niedergesteln faisait à Saint-Germain une procession à laquelle se joignait aussi le curé de Rarogne. La fête patronale de Saint-Germain (31 juillet) était chômée dans toute la paroisse de Rarogne, alors réduite à la rive droite du Rhône⁵⁸.

Enfin, faudrait-il considérer la présence d'un cep et de raisins sur les armoiries de la commune et du dizain de Rarogne (connues depuis le milieu du XV^e siècle)⁵⁹ comme un souvenir du rôle capital qu'aurait joué Saint-Germain des Vignes dans l'organisation primitive du terroir?

Les diverses observations que nous venons de présenter, et dont certaines avaient déjà retenu l'attention des historiens, constituent un important faisceau de présomptions en faveur d'une priorité de Saint-Germain dans la paroisse de Rarogne. L'excellence même de la situation topographique rend l'hypothèse encore plus plausible. De tout le territoire qui constituera au moyen âge la grande paroisse de Rarogne on trouve ici l'endroit le plus favorable. Les hommes de la préhistoire l'avaient déjà repéré et s'étaient installés dans la région du Heidnischbühl. Les Romains, même si l'on n'admet pas la théorie d'une tour de garde base du clocher actuel (et l'identification de la colonne de la crypte avec une borne milliaire)⁶⁰ ont laissé à Saint-Germain des monnaies. Tout porte à croire à une longue continuité d'occupation dans laquelle la première chapelle trouve sa place vers le IX^e siècle, alors que la localité se développe, comme c'est souvent le cas en Valais⁶¹. On ne sait pas dans quelle dépendance se trouvait peut-être⁶² la première chapelle de Saint-Germain, avant que le grand territoire de Rarogne ne fût constitué en paroisse: l'adjonction qui lui est faite d'un clocher (XI^e-XII^e siècle) pourrait marquer les débuts de sa fonction comme chef-lieu ecclésiastique bien défini. Ce centre primitif aurait fini par céder le pas à une nouvelle

⁵⁷ Voir par exemple AP Rarogne, A 14 et A 15, arrangement de 1649 et sentence de 1665.

⁵⁸ Ces diverses coutumes sont consignées dans un petit registre de la paroisse de Rarogne, établi dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (AP Rarogne, D 76, pp. 31-32). — En ce qui concerne la procession des gens de Niedergesteln, il faut signaler que, d'après D. IMESCH (*BWG* III, p. 263), tout comme le Lötschental, Niedergesteln aurait fait partie primitivement de la paroisse de Rarogne.

⁵⁹ *Armorial Valaisan*, Zürich 1946, p. 205.

⁶⁰ Voir ci-dessus notes 10 et 27.

⁶¹ Voir F.-O. Dubuis, « Vestiges de sanctuaires primitifs et „préhistoire” des paroisses rurales en amont du Léman », dans *Archéologie Suisse*, 6, 1983, 2, pp. 90-96.

⁶² Il ne faut pas vouloir être trop précis sur les limites de circonscriptions pastorales dans le Valais du premier millénaire (voir article cité ci-dessus, note 61).

église construite au village même de Rarogne. Certes, celle-ci est déjà mentionnée par les documents comme *ecclesia* en 1212⁶³, mais les grosses dépenses faites au XII^e-XIII^e siècle pour agrandir l'église de Saint-Germain font penser que Saint-Romain n'était point alors l'église principale de la paroisse. Quand les documents du XIII^e siècle et du début du XIV^e mentionnent un « curé de Rarogne », le toponyme *Rarognia* s'applique à une région (comme par exemple celui de Conthey)⁶⁴.

Le *curatus de Rarognia* est l'ecclésiastique chargé des habitants du grand terroir de Rarogne. Son église paroissiale peut très bien s'être trouvée à Saint-Germain.

La création d'un sanctuaire au village même de Rarogne pourrait être en relation avec l'importance nouvelle qu'aurait prise ce secteur du territoire grâce à la construction du château féodal et à l'implantation des *milites* représentant le prince-évêque. Le schéma évolutif suivant lequel l'église du bourg finit par supplanter l'ancien centre paroissial d'origine rurale est assez classique⁶⁵. A Rarogne, le transfert du centre paroissial de Saint-Germain à Saint-Romain s'est vraisemblablement opéré après l'agrandissement de Saint-Germain (XII^e ou XIII^e siècle) et certainement avant 1361. La constitution à cette date d'un poste de chapelain résidant serait une manière trouvée par les quatre quartiers pour maintenir le culte dans une grande église, à la constitution de laquelle ils avaient participé, alors « déchu » au rang de filiale⁶⁶.

Tout ce qui précède demeure pour l'instant au niveau de l'hypothèse vraisemblable. L'absence de documents très anciens concernant cette région risque d'empêcher entièrement que l'historien parvienne un jour à une véritable certitude.

⁶³ Eugen GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg 1932, p. 42. Des fouilles sur l'emplacement de cette ancienne église permettraient peut-être de connaître la date de sa première construction. Le clocher roman a subsisté en grande partie jusqu'en 1938 (voir plus haut, note 32).

⁶⁴ La paroisse médiévale était divisée en quatre quartiers dont les noms subsisteront longtemps plus tard : en face de ceux d'Ausserberg, de Bûrchen et d'Unterbäch, on note le principal sous l'appellation de *Planum Raroniae* (encore en 1536, liste de feux, et en 1553, litige lors de la création de la filiale d'Unterbäch, AP Rarogne, sans cote). Plan Rarogne se dit par rapport au grand terroir de Rarogne comme Plan-Sierre ou Plan-Conthey par rapport au territoire de Sierre ou de Conthey.

⁶⁵ Voir par exemple le cas de Saillon, récemment éclairé par les fouilles (F.-O. DUBUIS et Pierre DUBUIS, « Les fouilles de la chapelle Saint-Laurent et les origines de Saillon », dans *Vallesia* XXXIII, 1978, pp. 55-74).

⁶⁶ Le 1^{er} août 1361, à Rarogne, un grand nombre de gens représentant les diverses localités de la paroisse dotent ensemble un autel en l'honneur de Dieu, de la Sainte Vierge et de saint Antoine *in capella sancti Germani in parrochia de Raronia*. Pour servir à cet autel, ils désignent Jean Kenphen de Ganter. Ce chapelain devra résider à Saint-Germain et y assurer quatre messes par semaine ; il n'aura pas à intervenir dans l'église paroissiale de Rarogne, sinon pour aider lors des fêtes solennelles. Pour l'avenir, la communauté paroissiale se réserve la collation du bénéfice de Saint-Germain ; le curé de Rarogne instituera le prêtre élu par les paroissiens. Ensuite, le 15 août, *in coemiterio Sancti Germani*, la dotation est augmentée de cens offerts par des habitants de Saint-Germain et de Leiggern (village au-dessus de Sankt German et d'Ausserberg, à 1578 m) ; on enregistre en outre des dons faits en espèces par des gens des diverses localités de la paroisse. Enfin, le 10 décembre, à Valère (Sion), toutes ces dispositions sont approuvées par les chanoines Guillaume [Guidon], chantre du chapitre, *tanquam patronus ecclesie de Raronia*, et Humbert de Bossonens, curé de Rarogne. — L'acte est connu par une mauvaise copie de 1727 (aux AChSG) faite sur une copie vidimée de 1398.